

nois, plus raffiné que celui du sauvage, est vraisemblablement né de la même origine, la période de la pierre.

Ainsi, rien de nouveau sous le soleil. L'homme perd la trace des anciennes coutumes. Il se remet à l'œuvre ; il croît produire des nouveautés, et ne fait que tourner dans le même cercle qu'ont parcouru ses aïeux. Nos musées regorgent des merveilles industrielles trouvées dans les grottes ou les palaffites. Seulement, l'homme perfectionne, au fur et à mesure de la civilisation.

En 1851, un employé de la ligne d'un chemin de fer, avait remarqué que les ouvriers, en jetant les cailloux sur la voie, obtenaient des sons singuliers. Il examina ces pierres, les frappa les unes contre les autres, et remarqua des variétés de sons qui lui firent concevoir une découverte musicale toute nouvelle.

M. Baudre, du département de l'Indre, tel est son nom, n'avait jamais appris la musique ; mais doué du feu sacré, de ce don divin qui fait triompher des plus grands obstacles, il se mit à l'œuvre pour apprendre la musique, seul, sans maître, en collectionnant de simples pierres, en étudiant les sons des bois, de la terre et des différentes matières végétales et minérales. Mais il ne faut pas croire que toutes les substances rendissent des sons faciles à être arrangés méthodiquement. Il lui a fallu 25 années pour organiser une gamme chromatique complète, et sa dernière pierre, couronnement de l'œuvre, n'a pu être rencontrée qu'en 1876.

Ces pierres sont des silex pyromaques de l'étage crétacé, époque secondaire, que l'on trouve, sur la majeure partie du territoire français, au midi, à l'est, principalement dans les départements du Nord. Paris lui a fourni telle note, Amiens, Beauvais, Lille, etc., telles autres ; Il est donc arrivé à former un clavier de deux octaves com-